

Éditorial

Ce dixième numéro de la revue *Cliopsy* présente un dossier thématique consacré à la question du lien entre clinique et écriture. La revue réalise ainsi le projet qu'elle s'est fixée, de consacrer un numéro par an à un dossier thématique. Le précédent dossier portait sur la question du groupe. Il s'était étendu sur les numéros 7 et 8, alors que le choix pour ce numéro-ci est de regrouper l'ensemble des textes qui ont été retenus après expertise – parmi tous ceux qui nous sont parvenus suite à l'appel à contributions – dans ce seul numéro. Le lecteur trouvera donc un dossier regroupant neuf articles et un entretien.

Avec la publication de ce dossier, nous avons souhaité apporter un éclairage sur la manière d'appréhender cette rencontre entre clinique et écriture dans le champ de l'éducation et de la formation, en nous référant à une clinique d'orientation psychanalytique.

Dans l'appel à contributions, nous avons proposé différentes pistes dans la manière de décliner cette conjugaison de l'écriture avec la clinique. Il pouvait s'agir de recherches cliniques sur le rapport à l'écriture, pouvant aller de la question de l'apprentissage de l'écriture à la question de l'accompagnement dans l'écriture (pour les adultes, chercheurs, professionnels, praticiens, étudiants), à des travaux sur la manière de rendre compte par l'écriture d'une pratique clinique ou encore des textes de réflexion sur la place de l'écriture dans la clinique.

Ainsi, comme nous l'avions souhaité, les articles présentés décrivent différentes pratiques ayant recours à l'écriture et proposent des éléments de théorisation de ces pratiques. Les descriptions sont accompagnées d'illustrations cliniques ; certains articles présentent une recherche récente ou en cours dont l'objet est en lien avec ce questionnement.

Ce dossier reflète une pluralité de travaux actuels sur cette thématique, grâce aux auteurs qui se sont mobilisés pour proposer un premier texte et pour accepter ensuite les demandes de remaniements de leur texte suggérées par les experts. En tant que coordonnateurs du dossier, nous nous sommes attachés à ce que les retours de lecture permettent que chaque auteur parvienne à produire un texte présentant une plus grande cohérence interne par rapport aux options théoriques et méthodologiques choisies, ainsi qu'une lisibilité suffisante pour que nos lecteurs puissent appréhender aisément les dispositifs et les situations dont il est rendu compte dans leur texte. Les neuf textes finalement proposés permettront aux lecteurs, nous l'espérons, de constater la diversité des options théoriques et épistémologiques – même si tous se réfèrent à la psychanalyse – ainsi que les proximités et différences entre les dispositifs proposés. Notre souhait serait à présent de pouvoir réunir les auteurs de ces articles pour mettre en débat leurs différentes présentations. Ce serait sûrement l'occasion de susciter des controverses stimulantes avec les membres du comité de rédaction de notre revue *Cliopsy*.

Mireille Cifali-Bega suit le fil de la métaphore pour revisiter les tensions entre une écriture scientifique et une écriture littéraire, tensions que, dès ses commencements, l'écriture de la psychanalyse a identifiées. Elle confronte la manière dont la métaphore travaille dans le champ littéraire ou poétique par rapport à ce qu'il en est des modèles et concepts dans une démarche scientifique, dans le but de déceler des différences et des ressemblances au niveau des effets engendrés. L'auteure cherche ainsi à saisir et partager ce que pourrait être une « poétique du savoir ».

L'article d'Ana Zavala rend compte du travail d'accompagnement à l'écriture qu'elle mène auprès des enseignants d'histoire en Uruguay, dans le cadre d'un Master de didactique de l'Histoire. Sa particularité est de s'accomplir par la médiation de l'écriture et à partir d'un positionnement clinique clairement affirmé. Le dispositif qui encadre ce travail y est décrit et l'analyse est centrée sur l'accompagnant plus que sur les accompagnés ou sur les résultats de ce travail d'accompagnement. La dimension formative de l'accompagnement y est notamment considérée d'après la diversité des situations qui sont advenues au fil du temps lors de la mise en place de ce dispositif.

Ilaria Pirone montre comment la recherche d'une façon de lire les récits des adolescents les plus en difficulté avec la « chose scolaire » l'a conduite à construire une nouvelle lecture du processus adolescent. Ce qui lui a permis, d'une part, d'entendre autrement que comme des formes déficitaires, les difficultés linguistiques et narratives des adolescents qu'elle a observés dans sa recherche et, d'autre part, de créer un dispositif pour les accompagner vers une écriture fictionnelle en groupe en vue d'une création cinématographique.

Françoise Hatchuel présente différentes situations de formation à l'université où elle propose des temps d'écriture. L'auteure fait l'hypothèse que la dynamique de cette écriture, centrée sur des processus de don et de contre-don ainsi que de transitionnalité, constitue un étayage pour la construction identitaire des étudiants en participant pour eux au remaniement du rapport à une instance qu'elle propose d'appeler l'« interlocuteur interne ».

Dans leur article, Muriel Briançon et Chantal Eymard abordent la question « des projections inconscientes du chercheur vis-à-vis de son objet de recherche » dont certaines traces seraient repérables dans leurs écrits. Les auteurs, tout en relisant à leur manière les travaux qui discutent de l'utilisation des phénomènes transférentiels et contre-transférentiels dans la recherche clinique en sciences de l'éducation, s'attachent plus particulièrement à la question des projections inconscientes du chercheur vis-à-vis de son objet de recherche. Leur contribution a pour objectif de les identifier dans les écrits des étudiants apprentis-chercheurs et de les interpréter à certains moments comme des signes de résistances inconscientes de l'auteur directement provoquées par l'objet de recherche.

L'article de Françoise Bréant retrace l'analyse d'une expérience de formation de directeurs de mémoire dans un Institut de Formation de Cadres de Santé. À partir du travail associatif sur les mots, l'auteur montre que les directeurs de mémoire en étant invités à écrire sur leur pratique, s'autorisent progressivement au plaisir de la penser, tout en co-construisant une posture clinique d'accompagnement de leurs propres étudiants.

Christophe Niewiadomski propose au lecteur la description d'un dispositif de production biographique et d'analyse du rapport à l'écriture visant à explorer, dans une situation de groupe, la part d'invalidation ou d'autorisation liée aux représentations de l'écrit pour les participants. Son propos est illustré par un exemple clinique destiné à questionner les articulations entre registre intra-psychique et registre socio-culturel dans la construction du rapport à l'écriture.

Giovana de Castro Cavalcante Serafini examine la question de la production textuelle dans un atelier thérapeutique à partir de l'hypothèse selon laquelle écrire et partager ses textes aiderait les sujets à reconstruire leur position subjective dans le lien à l'Autre. Ces effets de subjectivation dans le travail de lecture de leurs écrits sont analysés à partir de la restitution de séquences cliniques.

Celia Hunt discute l'utilisation des techniques psychodynamiques dans un Master dit d'écriture créative et de développement personnel proposé à l'université du Sussex en Angleterre. Son approche découle de l'observation que l'expérience d'écrire de petites autobiographies créatives peut desserrer les défenses psychiques d'une manière similaire à la technique freudienne de libre association. Ce travail est difficile à entreprendre dans un contexte éducatif, car il entraîne les étudiants à s'ouvrir vers un sens plus large, plus complexe et potentiellement plus stimulant de leur soi et les tuteurs doivent avoir une formation thérapeutique pour les aider à créer un environnement suffisamment sécurisant pour les soutenir. L'auteur montre en quoi l'organisation en petits groupes animés par des étudiants pour partager l'écriture créative en cours de réalisation et les élaborations qui surviennent peut aider à générer un sentiment de sécurité et rendre l'environnement favorable à la progression des étudiants.

L'entretien conduit avec Jean-François Chiantaretto n'est pas un entretien avec un grand témoin du champ des sciences de l'éducation comme il est de mise habituellement dans cette revue. Notre collègue est professeur en Psychologie. Pour ce dossier, il nous est apparu d'emblée pertinent de le solliciter en lien avec ses dernières publications dont les intitulés désignaient eux aussi cette rencontre entre clinique et écriture. Nous le remercions d'avoir accepté de témoigner par ses propos de la singularité de sa pensée et surtout du mouvement même de cette pensée à partir de notre questionnement.

Nous ne voulons pas terminer cet éditorial sans dire à nos lecteurs combien nous sommes touchés par la disparition cet été de notre collègue Dominique

Fablet, qui nous a toujours soutenus de manière très efficace dans nos différentes entreprises liées au réseau *Cliopsy*. Il était intervenu dans l'une des tables rondes du colloque *Cliopsy* 2009 et son intervention a été restituée dans ces colonnes mêmes sous la forme d'un entretien avec la rédaction en 2010 (*Cliopsy*, 4, p. 37-41). Dans cet entretien qu'il nous a accordé, il témoignait de ses modalités de transmission par le biais de son intense activité éditoriale. Nous tenterons de nous référer à son exemple afin de poursuivre son travail dans le domaine qui est le nôtre, en pensant à sa vaste culture et à sa grande ouverture d'esprit.

Claudine Blanchard-Laville et Arnaud Dubois